

MICHAËL GENTILE PRÉSENTE

DORIA ACHOUR AURE ATIKA MARC LAVOINE SOUMAYE BOCOUM

Papa was not a Rolling Stone



UN FILM DE
SYLVIE OHAYON

AVEC RABAH NAÏT DUFELOU SYLVIE TESTUD ATTICA GUEDJ AZEDINE KASRI PABLO PAULY SAMI ZITOUNI AVEC LA PARTICIPATION DE PASCALE ARBILLOT DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE LAURENT BRUNET 1ER ASSISTANT RÉALISATEUR FRANÇOIS DOMANGE SON PIERRE EXCOFFIER GWENOLÉ LE BORGNE STÉPHANE THIÉBAUT DÉCORS EMMANUELLE DUPLAY COSTUMES VIRGINIE MONTEL CASTING EMMANUELLE PREVOST JUDITH CHALLIER ELSA PHARAON MONTAGE SOPHIE FOURBRINDY MUSIQUE ORIGINALE NOUSDEUXTHEBAND SUPERVISION MUSICALE MATTHIEU SIBONY DIRECTEUR DE PRODUCTION PASCAL RALLITE CONSEILLÈRE TECHNIQUE SYLVIE VERHEYDE PRODUCTEURS ASSOCIÉS JONATHAN BLUMENTAL ET JEAN-CLAUDE BORDÈS COPRODUCTEURS ROMAIN LE GRAND ET FRÉDÉRIQUE DUMAS SCÉNARIO ADAPTATION DIALOGUES SYLVIE OHAYON ET SYLVIE VERHEYDE D'APRÈS LE ROMAN DE SYLVIE OHAYON PAR AUX ÉDITIONS ROBERT LAFFONT PRODUIT PAR MICHAËL GENTILE RÉALISÉ PAR SYLVIE OHAYON
UNE COPRODUCTION THE FILM PATHE ORANGE STUDIO FRANCE 2 CINÉMA CHACORP FILMS EN ASSOCIATION AVEC CINÉIMAGE 8 ET MANON 4 DÉVELOPPÉ EN ASSOCIATION AVEC APIDEV ET PALATINE ÉTOILE 10 DÉVELOPPEMENT AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINÉ+ ET FRANCE TÉLÉVISIONS
Avec le soutien de la Région Île de France et de la ProdRep en partenariat avec le CNC

WWW.PATHEFILMS.CH CANAL+ CINE+ D111 Les France

© 2014 THE FILM - PATHE PRODUCTION - ORANGE STUDIO

MICHAËL GENTILE PRÉSENTE

Papa was not a Rolling Stone

UN FILM DE
SYLVIE OHAYON

AVEC

DORIA ACHOUR AURE ATIKA MARC LAVOINE SOUMAYE BOCOUM

Durée : 1h39

SORTIE LE 8 OCTOBRE

DISTRIBUTION

Pathé Films AG
Neugasse 6, Postfach
8031 Zürich
T 044 277 70 81, F 044 277 70 89
brigitte.rueegger@pathefilms.ch
www.pathefilms.ch

PRESSE

Jean-Yves Gloor
Route de Chailly 205
1814 La Tour-de-Peilz
T 021 923 60 00, F 021 923 60 01
jyg@terrasse.ch



Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch



Synopsis

Dans les années 80, Stéphanie grandit à La Courneuve auprès d'une mère absente et d'un beau-père brutal. Très vite, elle décide de se sortir de son quotidien morose. Grâce à l'amour de sa grand-mère, ses lectures, sa passion pour la danse et pour Jean-Jacques Goldman, elle se débat dans cette cité colorée où l'amitié est primordiale. Un jour, elle le sait, Stéphanie quittera la cité pour mener la vie dont elle a toujours rêvé. Le film raconte l'histoire de cet envol.



Note d'intention de la réalisatrice

En juillet 2010, je me suis enfermée six semaines dans une chambre d'hôtel. J'avais besoin de renouer avec mon passé, de faire un bilan. Je me suis mise à écrire mon histoire, celle d'une enfant qui a grandi sans père dans une famille nombreuse, cité des 4000, au milieu des années 80. Très vite, des images, des couleurs, me sont apparues, et l'envie d'un film est née.

La littérature a agi comme un exutoire. J'ai écrit d'une traite, de manière organique, nécessaire. Mais le désir d'en tirer un objet cinématographique se faisait de plus en plus fort. J'ai rencontré Sylvie Verheyde, dont j'admirais le travail, puis le producteur Michaël Gentile, et me suis lancée avec eux – grâce à eux – dans l'aventure.

Je voudrais raconter la vie à La Courneuve comme elle n'est jamais montrée à la télévision, ses murs massifs sous lesquels grouille la vie, ses barres en béton imprimées de sacrés souvenirs, évoquer la tchatche comme l'arme du rire qui désamorçe la violence, les attitudes, la mixité culturelle, dire la solidarité, la tendresse, les douleurs silencieuses aussi, et exploiter ses lignes graphiques, rigoureuses comme ses entremêlements véneneux.

Ce film sera aussi et surtout, une histoire d'amour.

Celle de Stéphanie et Rabah, la rencontre entre une jeune fille sans père, née par accident, et un petit caïd au cœur tendre, beau comme un dieu, le premier à lui faire confiance et à la respecter. Si leur histoire n'a pas la tragédie de « Roméo et Juliette », elle éclot cependant dans un contexte hostile, avec des codes de conduite à respecter.

Mais la grande histoire d'amour du film est celle de la relation impossible avec sa mère Micheline, dépassée, irresponsable, devenue mère trop jeune et malgré elle, qui court après l'insouciance et la jeunesse que sa maternité lui a volées.

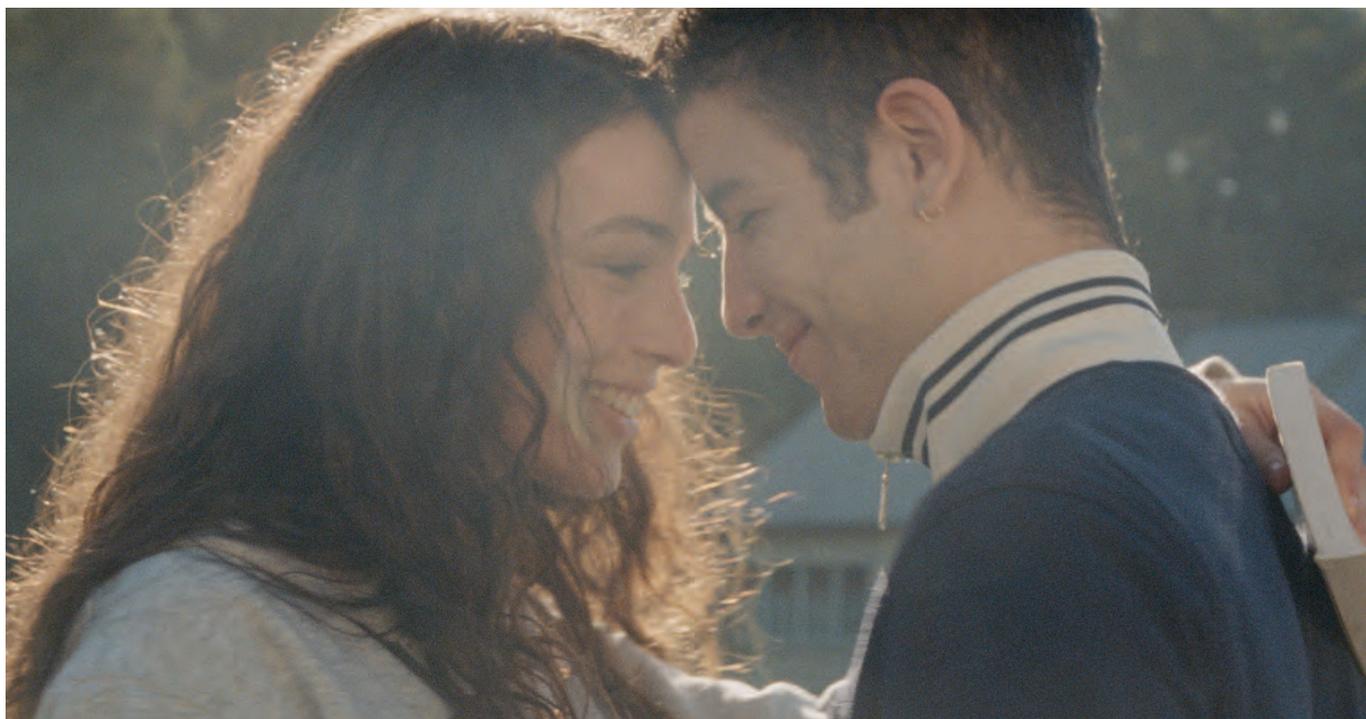
L'amour parcourt tout le film il est sa raison d'être – ressusciter les êtres aimés – et son fil rouge : la complicité salvatrice avec une grand-mère admirable, la passion pour les belles lettres et Jean-Jacques Goldman, l'appétit pour la vie, la danse, la force de l'amitié... jusqu'à l'amour vache entre Christian et Micheline.



La Courneuve est presque devenue un nom commun pour définir un quartier « chaud », dangereux, une voie sans issue, une voix bâillonnée d'office. Ce film s'efforcera de nuancer ces stéréotypes, de faire découvrir au public un autre visage. Peut-être sera-t-il finalement un hommage à cette ville qui m'a construite, m'a appris le sens du devoir, la force du travail, la persévérance, la violence parfois, mais la solidarité surtout.

J'ai écrit ce projet avec Sylvie Verheyde qui m'accompagnera tout au long de cette aventure. Autour d'un casting constitué de comédiens confirmés je souhaite former une troupe de jeunes talents, des révélations de la rue, me nourrir de leur fraîcheur, de leur gouaille, trouver en eux l'écho de ceux que nous étions il y a vingt ans.

Lorsque je rêve ce film bien qu'il s'agisse d'une comédie assumée, j'aimerais qu'il s'apparente aussi à des œuvres qui m'ont émue comme BILLY ELLIOT, LA FIÈVRE DU SAMEDI SOIR ou FISH TANK, ainsi qu'au cinéma honnête et généreux de Jean Becker. Je pense être la seule à pouvoir raconter cette histoire, un parcours singulier mais qui parlera à tous, une déclaration d'amour et de reconnaissance à ces quartiers trop souvent méprisés, à leurs habitants incompris, à l'art qui m'a sauvé et à l'école qui m'a donné les armes pour me réinventer, et me permettre d'écrire aujourd'hui ces quelques lignes.



Entretien avec Sylvie Ohayon

Est-ce un genre de thérapie que d'écrire une autobiographie, puis de l'adapter au cinéma ?

La littérature, c'est sortir l'histoire de soi-même et la porter aux autres. À partir du moment où les lecteurs reçoivent l'histoire, elle ne vous appartient déjà plus, vous n'êtes plus la seule à la supporter. Le cinéma, c'est différent. Je ne voulais pas réaliser ce film. Je voulais que ce soit Sylvie Verheyde, parce que c'est quelqu'un d'honnête et de brillant. Mais elle m'a poussé à le faire, même si émotionnellement c'était très dur : il a fallu retourner dans la barre d'immeuble dans laquelle j'avais grandi et revivre les blessures...

Et malgré tout, c'est une expérience heureuse que de recréer sa réalité ?

Oui, c'est heureux car tu es portée par l'équipe. Tu ne peux pas changer le passé, mais tu peux un peu le réparer quand tu vois que les gens autour te donnent de l'amour et du soutien. C'est une façon de mettre son histoire à distance et de voir qu'il y a des gens qui y sont sensibles. Le cinéma est une aventure collective, et en même temps, c'est une aventure solitaire parce que tu dois garder la ligne de ton récit en tête. Tu es la seule à savoir où tu vas, donc tu dois rester concentrée.

Évidemment, le film a été tourné à La Courneuve. C'était compliqué de recréer le décor de sa vie ?

Non. Les murs de La Courneuve n'ont pas beaucoup changé et tous les détails (vêtements, publicités...) font partie de mon histoire. Par contre, c'était plus compliqué de retrouver une paire de Tobacco !

Il y a, forcément, une part de nostalgie là-dedans ?

Le souvenir de l'enfance est toujours un peu nostalgique. D'ailleurs, il y avait de très jolies choses : les histoires d'amitié et aussi une très belle histoire d'amour. J'ai vécu ces choses-là aussi. Quand on dévoile son intimité à des acteurs, on pense à édulcorer son passé. Si j'avais mis ma vraie réalité, personne ne m'aurait crue.

Il y a des jolies choses, en effet. Par exemple, Jean-Jacques Goldman qui était votre idole et qui apparaît dans le film. C'était le prince de la ville à l'époque ?

Non, ce n'était pas le prince de la ville, c'était le prince de mon monde. D'ailleurs, je lui ai demandé, pour le film d'interpréter « Envoie-moi » en guitare-voix et il l'a fait. Il devait aussi apparaître dans une séquence, en voix-off, mais



on a dû la couper au montage. Le plus important, c'était son interprétation de «Envole-moi» avec sa voix qui porte énormément de choses.

«Envole-moi», c'est vrai que c'est votre parcours, en fait.

Oui. C'est fou. Je tenais absolument à cette chanson. Je voulais qu'il la chante comme une berceuse à l'oreille de mon personnage. Je voulais que le texte sorte véritablement. Moi, je n'avais pas de père, donc les chansons et les livres étaient comme des pères de substitution ! Ma mère était peu présente, mon beau-père voulait me tuer et mon grand-père est mort tôt. Les chansons de Jean-Jacques étaient pour moi de belles leçons de morale. Il vient de la banlieue lui aussi, ses parents étaient immigrés, il a été touché par mon histoire : la famille, cette volonté de s'en sortir... On a tous les deux été élevés dans le respect des valeurs de la République. C'est important.

Elle est arrivée quand votre volonté de vous envoler ailleurs et d'aller à Paris ?

Je m'en souviens très bien. On rentrait de l'école avec ma copine Karima. Il pleuvait. On passait devant le Mail, un autre bâtiment de la cité des 4000. Il y avait encore la tour Presov. C'était immense. J'ai regardé et je lui ai dit : «ce n'est pas normal de vivre ici.» Elle m'a répondu : «tu t'es prise pour la Pompadour ou quoi ?» Je me

suis rendu compte que cet entassement dans ces cités n'était pas normal. Physiquement, c'était des cages à lapins. Ce sont des gens qui, en plus, n'avaient pas les mêmes cultures, les mêmes rites, les mêmes langues, donc c'est un miracle que ça n'ait pas pété plus que ça !

Aux yeux de vos amies, ça paraissait comme un caprice que de vouloir fuir la cité ?

Bien sûr. Mes amies, pour la plupart, avaient renoncé. Moi, comme je n'ai pas eu de père, je n'avais aucune limite. Tout était possible. Je me suis dit : pourquoi je vis dans un truc de merde et les autres vivent en face de la tour Eiffel ? Ce n'était pas juste pour s'enfuir, c'était aussi pour dire : Paris est à nous ! Pourquoi, moi, je ne pourrais pas y vivre ? Il y a un truc très violent que de cantonner les banlieusards à la banlieue.

Quand vous êtes arrivée à Paris, vous étiez quand même fière de venir de La Courneuve ou vous l'avez complètement reniée ?

Ce n'était pas de la fierté c'était une force. Je ne l'ai jamais caché, mais je ne le mettais pas en avant non plus. Un jour, une fille de l'université m'a traité de «fil e des rues». Son père était ministre, sa mère comtesse. Moi, je n'étais pas comme elle, je parlais assez fort. Quand j'ai entendu ça, on s'est battues. C'était un complexe, finalement, de ne pas être comme elle. Ma grand-mère m'a dit quelque chose de très juste : «tu as une force par rapport à eux, parce que toi tu peux faire le trajet



dans les deux sens et eux ne feront jamais l'effort de venir ici.» Aujourd'hui, mon chemin m'a donné raison. Le week-end, je rentre à La Courneuve, je mange des gâteaux et du couscous avec ma grand-mère, et je suis autant à l'aise là-bas que dans un grand restaurant parisien.

Autre figure de la culture populaire qui a quitté la banlieue pour Paris dans votre film : Kamel Ouali.

Il vient de Saint-Denis. Quand on était jeunes, on faisait de la danse ensemble. Dans mon film je voulais des gens comme Kamel, avec une vraie intégrité. On m'a proposé des acteurs très connus, mais je ne voulais pas. J'ai préféré travailler avec des gens qui savent ce qu'est La Courneuve. La danse nous aidait à laisser tous nos problèmes aux vestiaires. Nous avons chacun d'entre nous un quotidien compliqué à porter.

On peut dire que la chance que vous avez eue, en fait, c'était de rencontrer et d'aimer l'école...

La littérature ! À 8 ans, j'ai lu « Pot-Bouille ». Il y avait une grande bibliothèque en bas de chez moi. Je m'ennuyais tellement que ma mère me laissait à la bibliothèque la journée. Donc j'ai lu et ça a été comme une révélation. À l'école, plus tard, les conseillères d'orientation me disaient : « t'es belle, fais de la coiffure, il y aura toujours des cheveux à couper ». Ou encore : « il y a le parc de La Courneuve à côté, deviens paysagiste ». Mais je n'aime pas la nature !

Malgré tout, vous avez aimé l'école et vous le revendiquez ! C'est le geste politique du film

Je ne sais pas s'il y a un geste politique dans ce film. Le seul geste que j'ai fait c'est une déclaration d'amour à ce pays, la France. J'ai voyagé partout, dans les pays pauvres et les pays riches, mais ici, même si tout n'est pas parfait, on a une chance folle. Mes enfants sont à l'école publique, leurs profs sont super, l'école aussi, et c'est gratuit ! On a les structures nécessaires, alors c'est à nous d'aller vers elles.

Ce qui a été un tournant dans votre vie, c'est la publicité.

La publicité, c'est une digestion populaire de la rhétorique. Lire Roland Barthes c'est comprendre la matérialité du mot, l'idée qu'on peut synthétiser une idée en quelques mots. C'est ce qui rend le travail publicitaire intéressant.

En pub, plus tard, j'ai fait le slogan « Faire du ciel le plus bel endroit de la Terre » pour Air France, et c'est ça ! C'est très synthétique et, à la fois, littéraire. À La Courneuve, j'ai rencontré la pub dans la rue, notamment les grandes campagnes Kookai, des années 80. J'étais saisie. Ce n'était pas commun de marcher dans la rue et de rigoler ! J'avais 16 ans et je voulais faire ça. En plus, j'avais beaucoup lu Zola, Maupassant, Victor Hugo, j'adorais Balzac, j'avais un goût pour les mots.



Vous dédiez ce film aux Courneuvien d'hier et d'aujourd'hui, et à tous les enfants de la République. Pourquoi ?

Parce que les Courneuvien d'hier ne sont pas ceux d'aujourd'hui. J'ai le sentiment que ça s'est vraiment paupérisé, et que les gens ne se parlent plus aujourd'hui. Au pays des droits de l'Homme, ce n'est pas possible. Ce n'est pas ça la France. Je parle des enfants de la République aussi parce que dans ce pays, il y a un pan de la jeunesse qui me fait peur, qui est très véhémence contre la France. Ils ont vu leurs pères courbés toute leur vie, et rentrer complètement exsangues, donc il y a une colère. On peut les comprendre, mais la vengeance n'est pas payante. Jamais.

Puisque nous sommes nés ici, autant prendre le meilleur de la France. La revanche de nos parents immigrés, viendra de notre réussite dans ce pays.

Il y a une certaine forme de revanche à prendre quand même. Pour nos pères et nos mères immigrés de la première génération.

La revanche, c'est important. Mais la vengeance, c'est le mal pour le mal. Je déteste l'idée stérile de la vengeance. Moi mon grand-père, à force d'avoir peint des appartements en plomb, est mort à 64 ans. Il a travaillé toute sa vie, et quand il est arrivé à la retraite, il est mort. Il nous a permis de naître ici, de grandir ici, d'y faire des études, d'être dans un pays riche malgré tout, et ça nous a ouvert le

champ des possibles. Pourquoi se venger contre la France alors que c'est le pays où tu es né ? Fitzgerald disait : «Aie une bonne vie, c'est ta meilleure revanche».

Aujourd'hui, il faut retrouver un peu de fraternité.

Pour conclure, vous auriez aimé être la fille de Mick Jagger et que votre «Papa was a Rolling Stone» ?

Pas du tout. Ce titre, PAPA WAS NOT A ROLLING STONE, c'est un ami qui l'a trouvé. Parce que justement un Rolling Stone, c'est quelqu'un de très connu, et moi mon père je ne l'ai pas connu. Quand j'étais jeune, à 10-12 ans, je parlais à la pochette de Lionel Richie et je disais que c'était mon père. Quand on est petite, on se construit des rêves pour ne pas flancher. Aujourd'hui, je connais le nom de mon père, je pourrais le retrouver, mais ça ne m'intéresse pas. Quand j'étais une petite fille battue, je priais tous les soirs pour qu'il vienne me sauver et il n'est jamais venu. Maintenant que ma vie est faite, et que j'ai mes enfants, je n'ai plus besoin de lui...

*Medhi Meklat et Badrouddine Saïd Abdallah,
Bondy Blog*



Biographie Sylvie Ohayon

Sylvie Ohayon est née le 21 septembre 1970 à Paris.

Elle a grandi à La Courneuve qu'elle quitte en 1996 pour s'installer à Paris.

Après des études de Lettres, un doctorat inachevé en Philosophie du Langage, un DESS de Lettres Modernes Spécialisées et un DEA de Philosophie du Langage qu'elle obtient avec la mention Très Bien, elle débute une carrière de concepteur-rédacteur dans la publicité où on lui doit les slogans « Regardez-moi dans les yeux. J'ai dit les yeux... » (Wonderbra) et « Faire du ciel le plus bel endroit de la Terre » (Air France) entre autres...

Après 16 années passées en agence ou auprès des annonceurs, elle écrit son premier livre « Papa Was Not a Rolling Stone » (Robert Laffont) qui obtient un succès populaire ainsi que le Prix de la Closerie des Lilas.

Elle est auteur de quatre livres, le dernier, « L'Une Contre L'Autre » sortira en janvier 2015 toujours chez le même éditeur. Elle a adapté son livre pour le cinéma à l'automne 2014, dont elle a co-écrit le scénario avec Sylvie Verheyde mais qu'elle a mis en scène, seule.

Elle travaille actuellement sur son cinquième roman ainsi qu'à son prochain film

Filmographie Doria Achour

- 2013 **PAPA WAS NOT A ROLLING STONE** | Sylvie Ohayon
- 2013 **YOUNG COUPLES** | Marc Di Domenico
- 2012 **LA FILLE PUBLIQUE** | Cheyenne Carron
- 2005 **L'ÉCOLE POUR TOUS** | Éric Rochant
- 2005 **L'ANNULAIRE** | Diane Bertrand
- 2004 **L'ENNEMI NATUREL** | Pierre Erwan Guillaume
- 2001 **LES FEMMES... OU LES ENFANTS D'ABORD...** | Manuel Poirier

Filmographie Aure Atika

- 2013 **PAPA WAS NOT A ROLLING STONE** | Sylvie Ohayon
AVIS DE MISTRAL | Rose Bosch
- 2012 **DEUX TEMPS TROIS MOUVEMENTS** | Christophe Cousin
- 2011 **NESMA** | Homeida Behi
LA VIE D'UNE AUTRE | Sylvie Testud
JC COMME JÉSUS CHRIST | Jonathan Zaccari
- 2010 **LA VÉRITÉ SI JE MENS 3** | Thomas Gilou
LE SKYLAB | Julie Delpy
MADemoiselle Chambon | Stéphane Brize
Nomination meilleur second rôle aux César
- 2009 **COPACABANA** | Marc Fitoussi
- 2008 **LES DOIGTS CROCHES** | Ken Scott
- 2007 **LES INSOUMIS** | Claude Michel Rome
48 HEURES PAR JOUR | Catherine Castel
VERSAILLES | Pierre Schoeller
- 2006 **VENT MAUVAIS** | Stéphane Allagnon
LA VIE D'ARTISTE | Marc Fitoussi
- 2005 **OSS 117** | Michel Hazanavicius
COMME T'Y ES BELLE | Lisa Azuelos
- 2004 **DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ** | Jacques Audiard
- 2003 **LE CONVOYEUR** | Nicolas Boukhrief
AU BOUT DU MONDE À GAUCHE | Avi Nesher
TENJA | Hassan Legzouli
LE CLAN | Gaël Morel
- 2002 **MISTER V.** | Emilie Deleuze
- 2000 **LA VÉRITÉ SI JE MENS 2** | Thomas Gilou
- 1999 **SUR UN AIR D'AUTOROUTE** | Thierry Boscheron
LA FAUTE À VOLTAIRE | Abdel Kechiche
- 1998 **UNE VIE DE PRINCE** | Daniel Cohen
TRAFIC D'INFLUENCE | Dominique Farrugia
- 1997 **VIVE LA RÉPUBLIQUE** | Éric Rochant
GRÈVE PARTY | Fabien Onteniente
BIMBOLAND | Ariel Zeitoun
- 1996 **LA VÉRITÉ SI JE MENS** | Thomas Gilou
- 1991 **SAM SUFFIT** | Virginie Thevenet

Filmographie Marc Lavoine

- 2013 **PAPA WAS NOT A ROLLING STONE** | Sylvie Ohayon
À TOUTE ÉPREUVE | Antoine Blossier
LA LISTE DE MES ENVIES | Didier Le Pêcheur
SOUS LES JUPES DES FILLES | Audrey Dana
LE CŒUR DES HOMMES 3 | Marc Esposito
- 2012 **MAINS ARMÉES** | Pierre Jolivet
- 2011 **LES TRIBULATIONS D'UNE CAISSIÈRE** | Pierre Rambaldi
- 2009 **CELLE QUE J'AIME** | Élie Chouraqui
LES MEILLEURS AMIS DU MONDE | Julien Rambaldi
- 2008 **LIBERTÉ** | Tony Gatlif
- 2007 **SI C'ÉTAIT LUI...** | Anne-Marie Etienne
LE CŒUR DES HOMMES 2 | Marc Esposito
- 2006 **TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE** | Marc Esposito
- 2003 **L'HOMME DE LA RIVIERA** | Neil Jordan
LE CŒUR DES HOMMES | Marc Esposito
LES CLEFS DE BAGNOLE | Laurent Baffi
- 2002 **BLANCHE** | Bernie Bonvoisin
- 2001 **DECEPTION** | Max Fischer
MA FEMME EST UNE ACTRICE | Yvan Attal
- 1999 **LE DOUBLE DE MA MOITIÉ** | Yves Amoureux
- 1998 **CANTIQUE DE LA RACAILLE** | Vincent Ravalec
- 1996 **LES MENTEURS** | Élie Chouraqui
- 1995 **FIESTA** | Pierre Boutron
- 1994 **L'ENFER** | Claude Chabrol
- 1984 **FRANKENSTEIN 90** | Alain Jessua

Filmographie Sylvie Testud

- 2014 **SOUS LES JUPES DES FILLES** | Audrey Dana
2013 **PAPA WAS NOT A ROLLING STONE** | Sylvie Ohayon
24 JOURS | Alexandre Arcady
96 HEURES | Frédéric Schoendoerffer
2012 **POUR UNE FEMME** | Diane Kurys
MAX | Stéphanie Murat
UNE CHANSON POUR MA MÈRE | Joël Franka
JE M'APPELLE HMMM | Agnès Trouble
2011 **THE SCAPEGOAT** | Charles Sturridge
2010 **L'ORDRE ET LA MORALE** | Mathieu Kassovitz
2009 **LA RAFLE** | Roselyne Bosch
2008 **LE BONHEUR DE PIERRE** | Guy Bonnier
LOURDES | Jessica Hausner
LUCKY LUKE | James Huth
GAMINES | Eléonore Faucher
JE NE DIS PAS NON | Iliana Lolic
2007 **FRANÇOISE SAGAN** | Diane Kurys
2006 **LA FRANCE** | Serge Bozon
MANGE CECI EST MON CORPS | Michel-Ange Quay
LA FORTUNE | Laurent De Bartillat
2005 **LA MÔME** | Olivier Dahan
2004 **LA VIE EST À NOUS** | Gérard Krawczyk
LES MOTS BLEUS | Alain Corneau
2003 **TOUT POUR L'OSEILLE** | Bertrand Van Effenterre
DÉDALES | René Manzor
DEMAIN ON DÉMÉNAGE | Chantal Akerman
FILLES UNIQUES | Pierre Jolivet
CAUSE TOUJOURS ! | Jeanne Labrune
VICTOIRE | Stéphanie Murat
STUPEUR ET TREMBLEMENTS | Alain Corneau
César de la Meilleure Actrice
2002 **VIVRE ME TUE** | Jean-Pierre Sinapi
AIMES TON PERE | Jacob Berger
TANGO VOLES | Edouardo De Gregorio
JEDERMANS' FEST | Fritz Lehner
2001 **JULIA'S GEIST** | Bettina Wilhelm
THE CHATEAU | Jesse Peretz
2000 **LA CHAMBRE OBSCURE** | Marie-Christine Questerbert
BLESSURES ASSASSINES | Jean-Pierre Denis
César du Meilleur Jeune Espoir Féminin
LA CAPTIVE | Chantal Akerman
1999 **PUNKTCHEN UND ANTON** | Caroline Link
KARNAVAL | Thomas Vincent
Prix Michel Simon
1998 **IN HEAVEN** | Mikael Brindlichner
1997 **LES RAISONS DU CŒUR** | Marcus Imhof
1996 **JENSEITS DER STILLE** | Caroline Link
1994 **MARIES' LIED** | Niko Brucher

Filmographie Rabah Naït Oufela

LONGS MÉTRAGES

- 2013 **BANDE DE FILLES** | Céline Sciamma
2013 **PAPA WAS NOT A ROLLING STONE** | Sylvie Ohayon
2009 **AU VOLEUR** | Sarah Leonor
2008 **ENTRE LES MURS** | de Laurent Cantet
Palme d'or - Cannes 2008

COURTS MÉTRAGES

- 2011 **SHENGEN** | d'Anarita Zambrano
2011 **UN MAUVAIS PÈRE** | Tigrane Avedikian
2009 **LE LOUP** | Jean-Eudes Monachon
2005 **QUARANTE FRÈRES** | Rachid Djaidani

TÉLÉVISION

- 2012 « **Main Courante** » | Jean Marc-Therlin



Liste Artistique

DORIA ACHOUR	STÉPHANIE
AURE ATIKA	MICHELINE
MARC LAVOINE	CHRISTIAN
SOUMAYE BOCOUM	FATIMA
RABAH NAÏT OUFELA	RABAH
SYLVIE TESTUD	NADIÈGE
ATTICA GUEDJ	MARGOT
AZEDINE KASRI	LAHLOU
PABLO PAULY	ROBERT
SAMI ZITOUNI	COUSCOUS
FU'AD AÏT AATTOU	AHMED
JEANNE RUFF	SOPHIE
GRÉGOIRE BONNET	MONSIEUR FOURRAT
DAVID SARACINO	TONTON FRANCIS
JEANNICK GRAVELINES	TONTON DOVE
LOU MAGLIANO	STÉPHANIE (PETITE)
GAËLLE LALANNE	NADERA
JOCELYN LAURENT	KAMEL

AVEC LA PARTICIPATION DE **PASCALE ARBILLOT** DANS LE RÔLE DE LA CONSEILLÈRE D'ORIENTATION.

Liste Technique

RÉALISATION	SYLVIE OHAYON
SCÉNARIO	SYLVIE OHAYON & SYLVIE VERHEYDE
D'APRÈS LE ROMAN	« PAPA WAS NOT A ROLLING STONE » PARU AUX ÉDITIONS ROBERT LAFFONT
CONSEILLÈRE TECHNIQUE	SYLVIE VERHEYDE
DIRECTEUR DE PRODUCTION	PASCAL RALITE
1 ^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR	FRANÇOIS DOMANGE
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	LAURENT BRUNET
SON	PIERRE EXCOFFIER, GWENNOLÉ LE BORGNE STÉPHANE THIÉBAUT
DÉCORS	EMMANUELLE DUPLAY
COSTUMES	VIRGINIE MONTEL
MONTAGE	SOPHIE FOURDRINOY
SUPERVISION MUSICALE	MATTHIEU SIBONY
MUSIQUE ORIGINALE	NOUSDEUXTHEBAND
PRODUIT PAR	MICHAËL GENTILE - THE FILM
COPRODUCTEURS	ROMAIN LE GRAND FRÉDÉRIQUE DUMAS
PRODUCTEURS ASSOCIÉS	JONATHAN BLUMENTAL JEAN-CLAUDE BORDES
UNE COPRODUCTION	THE FILM - PATHÉ - ORANGE STUDIO FRANCE 2 CINÉMA - CHAOCORP FILMS
EN ASSOCIATION AVEC	CINÉMAGE 8 - MANON 4 APIDEV 4 PALATINE ÉTOILE 10 DÉVELOPPEMENT
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL + ET CINÉ +
AVEC LA PARTICIPATION DE	FRANCE TÉLÉVISIONS
AVEC LE SOUTIEN DE	LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
EN PARTENARIAT AVEC	LE CENTRE NATIONALE DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
AVEC LE SOUTIEN DE	LA PROCIREP